

Le concours d'éloquence au collège Louis Launay: valoriser par l'ambition.

Pour la deuxième année consécutive, j'ai souhaité inscrire ma classe de 4ème au concours d'éloquence. L'engouement que le précédent concours avait remporté auprès des élèves, de leurs parents et de toute la communauté éducative, m'avait confortée dans ma certitude que ce projet ambitieux devait être reconduit.

L'ensemble des élèves de la classe a donc été inscrit, ainsi que quelques élèves de Troisième qui n'avaient pas pu participer l'an passé. Ce choix d'inscrire tous les élèves et non uniquement les volontaires se justifie par ma certitude que ce genre de concours peut permettre à chacun de se révéler. Comme le montre parfaitement le film A Voix haute, il est pour moi absolument évident que si j'avais proposé ce concours, d'une part, j'aurais eu peu de volontaires dans ma classe et, d'autre part, j'aurais montré aux élèves que l'art oratoire est un art élitiste, réservé aux personnes à l'aise à l'oral, ou à celles qui souhaitent se guérir de leur timidité. L'expérience au sein de ma classe et au sein des clubs théâtre que j'anime me prouve que peu d'adolescents sont capables de combattre leur timidité s'ils n'y sont pas vivement invités. Je considère que c'est tout d'abord à moi de leur faire confiance et d'amener chaque élève à prendre confiance en lui.

Nous avons donc travaillé sur la partie écrite dès le mois de Septembre. Je dois reconnaître les difficultés rencontrées au début du projet: contrairement à l'année précédente, seule 1 classe participait au concours et les jeunes ont été dérangés par l'idée que leurs camarades de classe étaient aussi leurs concurrents. Plus tard, ils m'avoueront également que le succès de l'édition 2018-2019 avaient été tel qu'ils ont senti une pression peser sur eux.

Mais au fil des semaines, leur sujet les habite, les idées prennent forme et je les vois évoluer. Chacun avance avec ses difficultés liées à la langue, à la mise en forme des idées mais aussi au sujet abordé: j'encourage chacun à maîtriser son sujet et à s'appuyer sur des faits, des chiffres. Je leur répète souvent que le Bluff est permis dans l'attitude, mais pas dans le propos; l'approximation n'est pas admise. Chacun s'engage à son rythme sur le chemin de la confiance. Dès que la partie écrite a été terminée, j'ai fait intervenir des professionnels afin de les aider à interpréter leur texte. Un groupe d'élèves est aussi venu en complément des cours sur le temps de midi pour être soutenu à l'oral.

Le 11 mars, les élèves s'affrontent l'après-midi, dans la salle polyvalente de la commune, mise à disposition par Monsieur le Maire. Une boîte noire et une rampe d'éclairages permet de mettre chacun en lumière dans ce moment d'émotion. Les membres du jury sont là, choisis parmi les parents d'élèves et d'anciens élèves, la communauté éducative, et un enseignant du RASED à la retraite. Ils écoutent, évaluent, se concertent et classent les élèves. La moitié d'entre eux sera à nouveau auditionnée le soir, lors de la demi finale.

Le soir, un nouveau jury prend place, composé de Mme Claudie Valmalette, IPR de Lettres Modernes, de mon chef d'établissement M. Patat, de personnalités locales et d'une parent d'élèves. Les élèves se succèdent au micro, les jambes tremblent, les textes se répètent en coulisses; dans le public, les parents, des habitants de la commune, de nombreux collégiens

sont venus les soutenir. Avant d'entrer en scène, je leur raconte à nouveau cette anecdote qu'ils connaissent tous désormais par coeur: Juliette Drouet expliquant à une jeune comédienne, qui se vantait de ne pas connaître le stress: "Ne vous en faites ma petite, le stress viendra avec le talent". Le stress fut palpable, mais le talent, remarquable.



L'ensemble des participants, après l'annonce des résultats.



Un lourd travail de recherches a été nécessaire à David pour s'insurger contre l'élevage intensif.



L'expérience de l'oral a été douloureuse pour Victoria, qui termine pourtant dans les 6 premiers.